

“ Ma très chère Harriet, mon ange Cécilia, reposent dans le bois, tout à côté de moi. Les enfants et plusieurs de nos bonnes sœurs, qu’elles aimaient si tendrement, font croître des fleurs sur leurs tombes. Le petit enclos qui les renferme est l’endroit qui m’est le plus cher au monde. Je suis loin d’être privée d’elles autant que vous le pensez, car il me semble que je les ai toujours près de moi. Au reste, la séparation ne sera pas longue.”

De grands secours lui étaient venus de ses amis de Liverpool; et son œuvre, bénie de Dieu et des hommes, prospérait au-delà de ce qu’elle eût jamais osé espérer. Elle écrivait au mois de mai:

“ Nous avons eu la maladie sans trêve dans notre maison pendant tout l’hiver; et j’ai été obligée de faire bien des frais et de marcher à travers toutes sortes de difficultés, très naturelles dans une œuvre telle que celle où je me suis engagée. Mais il semble que notre adoré Seigneur ait dessein qu’elle obtienne un plein succès, tant il y a engagé de sujets excellents. Nous sommes douze maintenant, et autant attendent leur admission. J’ai une très grande école à surveiller, avec la charge de donner l’instruction religieuse à toute la contrée environnante. Tous ont recours aux Sœurs de Charité, qui sont, nuit et jour, dévouées aux malades et aux ignorants. Notre saint évêque a l’intention de transférer quelques-unes d’entre nous à Baltimore, afin qu’elles y accomplissent les mêmes offices qu’ici. La maison que nous avons est très bonne, bien que ce ne soit qu’une *log-house*; elle restera la maison mère, et la maison de retraite dans tous les cas... Il y a grand espoir que ce qui s’est commencé ici soit le germe d’un bien immense à l’avenir.”

Dès ces premiers mois, la maison entretenait plus de quarante enfants pauvres, et, avant la fin de l’année, ce nombre s’était fort augmenté.